

Intermède Fort de café

Le bureau était mal insonorisé et on y entendait les machines comme si on était dans la salle de production. Malgré la chaleur, il régnait pour un observateur attentif une atmosphère lourde et glaciale dans la petite salle. Autour de la table de conférence de plastique, une dizaine de chaises de camping. Sept hommes, en complet-cravate de basse facture, mal coupés et ressemblant plus à un uniforme mao qu'à un déguisement de banquier capitaliste.

- Camalade responsable de l'unité de production « Cafetières italiennes », j'ai nommé Jiu Hiu Tsu, l'heure est grave. Vous en êtes bien conscient ?
- Oui, camarade président par intérim, très vénérable Liou Tchong Tchong Tchong. J'en suis, de même que mon équipe, pleinement conscient, et je suis prêt ici à faire mon auto-critique.
- Ne mêlez pas votre équipe à votre inculie. C'est vous, et vous seul, qui êtes responsable.
- Oui, camarade Liou Tchong Tchong Tchong. J'assume pleinement mes responsabilités. Un homme plus âgé, porteur de lunettes de vue surannées, leva la main.
- Oui, camarade Houin Uhahin ? Vous souhaitez intervenir dans le débat ? Une question ?
- Camalade président par intérim Liou Tchong Tchong Tchong, j'ai effectivement une question qui me brûle les lèvres et la langue, comme le pet qui veut sortir de l'anus. Illégitime.

Houin Uhahin fit le tour du regard de ses partenaires. Il prit une inspiration, levant le doigt

- Je ne comprend rien à ce qui se passe. Pouvez-vous nous résumer le problème ?

Le président par intérim Liou Tchong Tchong Tchong regarda d'un air glacial Jiu Hiu Tsu, et on pouvait interpréter ce regard de deux manières, soit une disgrâce souhaitant au responsable de l'unité de production un exil à durée indéterminée dans le désert de Gobi, soit la prise de parole.

Jiu Hiu Tsu interpréta le regard de Liou Tchong Tchong Tchong dans la deuxième hypothèse.

- Voici vos informations, cher camarade Houin Uhahin, responsable de l'unité de production « Balais pour chiottes occidentales ». Depuis le lancement de notre unité « cafetières italiennes », nous essuyons un grand nombre de critiques de la part des boutiques auxquelles nous avons imposé ce produit, qui en reçoivent un grand nombre en retour. Après une belle embellie initiale, plus personne ne veut acheter nos cafetières. C'est la catastrophe. Nous comptons sur ce produit phare pour contrebalancer l'influence grandissante de la société Bee-Papu-LuLa®.

À l'évocation du groupe industriel papou, qui grignotait allègrement les parts de marché de Tzingtaow® (qui avait la singularité de relier tous les présents de ce bureau en leur offrant leur salaire), un lourd silence s'installa, augmentant encore le malaise ambiant. Bee-Papu-LuLa®. L'ennemi juré du groupe Tzingtaow. Sacrés papous. Chacun des membres de Tzingtaow® aurait aimé voir le conseil administratif de Bee-Papu-LuLa transformé en autant de têtes réduites. Jiu Hiu Tsu reprit la parole

- Le problème est que nous ne comprenons toujours pas ce qui se passe. Démonstration.

Il claqua dans les mains. Aussitôt, une jeune femme, porteuse d'un plateau entra dans la pièce. Sur le

plateau, des verres en carton et un thermos chinois, au délicat motif de petits Mickeys sur fond de fleurs de lotus. Elle mit deux cuillères à soupe de sucre, une bonne dose de lait condensé et remplit à ras bord chaque verre, avant de les distribuer aux sept convives. Le café était si clair qu'il n'était pas évident de ne pas le confondre avec du thé, voire avec de la limonade. Les membres de la direction de Tzingtaow© goûtèrent, certains (peu) en silence, d'autres avec moult éruptions, bruits de bouche et autres glougloutements, convaincus qu'il étaient d'être d'une élégance et d'un éclectisme très « Vieux-Monde ».

- Alols... ? Fit avec espoir Jiu Hiu Tsu.
- Excellent.
- Délicieux.
- Exquis.
- Fameux, même s'il manque un peu de sucre et de lait.
- Un peu fort, mais très, très bon. Liou Tchong Tchong Tchong, l'air contrarié, s'éclaircit la voix dans un guttural raclement et prit la parole.
- Camalades, on ne s'en soult pas. Nous devons justement soltil du cadle de l'élégance comme disait le gland timonier, j'ai nommé le camalade Mao, paix à son âme (« paix à l'âme du glorieux camalade Mao, firent à l'unisson tous les participants »), citation, ouvrons les guillemets « lorsque le lenald ne parvient pas à se saisir du lièvre, il doit se faire aigle ». J'avais prévu le problème, et voici de quoi nous faire aigles.

Il appuya sur un bouton et parla dans le micro placé devant lui

- Camalade mademoiselle Lih Lah Poulli, auriez-vous l'extrême amabilité de bien vouloir faire entendre le spécialiste?

Il avait bien insisté sur le terme de « spécialiste » en jetant un nouveau regard noir à Jiu Hiu Tsu, qui n'en menait pas large. Il promena son lourd regard sur les participants, fier de sa phrase. Aussitôt, une jeune fille ouvrit la porte et s'effaça devant un picaresque personnage, solide sexagénaire noiraud, bouclé et moustachu, d'une taille presque normale pour un chinois, si ce n'est qu'il était vraisemblablement de type caucasien. Il portait un canotier de paille, un pull bleu et blanc à rayures horizontales, un pantalon blanc cinglé d'une large ceinture rouge et des espadrilles de corde, avec un tissu rouge. Alors qu'il entra, la majorité des participants eurent une image mentale de tableau de pizzeria, ce qui était bien l'effet escompté.

- Présentez-vous, Monsieur Bugialo.
- Bugiardo, caro presidente per interim. Bugiardo, avec une « rrr ». Pas une « l ».
- Oui, comme je l'ai dit Bugialo. Avec un « L ».
- Euh ... Bien. Chers camarades actionnaires, monsieur le onorevole sig. Cav. Dott. presidente per interim Liou Tchong Tchong Tchong a eu l'excellente idée de me confier d'évaluer, de manière indépendante et professionnelle, la qualité du produit « cafetière italienne ». Ce pour une somme fort modeste, compte tenu de ma très grande spécialisation personnelle dans cette matière très pointue qui accapare toute notre attention en ce présent moment. Vous n'êtes pas sans connaître que nous autres Italiens, outre notre connaissance des escarpins et stivalets, avons une grande maîtrise du

café que nous avons découvert et inventés.

- Venez-en au fait, Monsieur Bugialo. Notle temps est plécieux, et comme disait le camarade Deng, « Le temps, c'est de l'algent » (borborygmes dans la salle, tout le monde marmonnant « le temps, c'est de l'algent »).
- Soit, j'avais prévu une petite introduction technique, mais passons directement à la démo. Qui aime la café sucré ?

Tout le monde leva la main. Bugiardo reprit la parole

- Aïe... Je n'avais pas mesuré la gravité. Un café se boit sans sucre, ou très peu sucré. Allons-y malgré tout Musica, Maestro ! Il frappa dans ses mains. La lumière se fit tamisée, l'automne de Vivaldi dans une interprétation largement trop rapide se fit entendre et une grande brune au décolleté avenant, montée sur talons hauts, vint distribuer à chaque convive une minuscule tasse de céramique, sur laquelle on pouvait voir une image du campanile de Saint-Marc, en y ajoutant une larme de café d'une noirceur d'encre.
- Allons, débridez-vous respirez avec votre nez, puis goûtez maintenant. À avaler cul sec. Kambei !

L'un des participants reprit:

- Il a l'air il faut cesser de nous blider !
- Kambei ! Firent-ils tous, en avalant précipitamment leur goutte de boisson brûlante.
- Hollible !
- Dégueu !
- Pfouah !
- C'est du goudlon !
- Tlop chaud, c'est blûlant !
- Vous voulez nous empoisonner ou quoi ?
- J'ai le palpitant qui s'allête.

Bugiardo intervint.

- Managgia la miseria, porca madonna, quelle triste mascarade, on veut travestir mon café ! Chè ça va être trop difficile. Vous préférez vraiment votre jus de chaussette ?

Tous opinèrent vigoureusement du chef.

- Et bien...
- Et bien, chel Monsieur Bugialdo, vous allez simplement nous applendle. Ce n'est pas la première fois que nous autles, chinois, allons applendle à fabriquer un ploduit que nous ne goûtons guère, pour de liches occidentaux ou assimilés. On a commencé au XIXe avec l'opium, poulquoi pas continuer au XXe avec le café, qui n'est qu'une autle solte de poison, avec une dépendance sans doute plus folte qu'aux autles opiacées. Donc on va se faile des couilles en ol.

Tous les chinois rient: « des couilles en ol, oh oui ! En ol ! Tlop dlôle, camalade plésident pal intélim Liou Tchong Tchong Tchong. Des couilles en ol ... Fameux ! ».

Le président par intérim et ses associés regardaient tous Bugiardo, affichant un large sourire, d'une oreille à l'autre, et des dollars dans leurs pupilles.

Seul, Bugiardo ne souriait pas, à vrai dire il avait plutôt une mine sombre.

Il regardait la copie de Bialetti.

⏪ ⏩ ≡ ⏴ ⏵

.dokuwiki p.plugin__pagenav svg { fill: snow; }

From:
<https://shlom.radeff.red/shlom/> - **Shlom Rublev**

Permanent link:
https://shlom.radeff.red/shlom/doku.php?id=gaz:intermede_fort_de_cafe&rev=1666618335

Last update: **2022/10/24 15:32**

